



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Kowalczuk, T. (2023). L'emploi de tu sais par des apprenants de français L2. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 117, 35-59. <https://doi.org/10.5169/seals-1062993>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY): <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Tiziana Kowalczuk, 2023

L'emploi de *tu sais* par des apprenants de français L2

Tiziana KOWALCZUK

Université de Neuchâtel, Institut des Sciences du langage

Rue de la Pierre-à-Mazel 7, 2000 Neuchâtel, Suisse

tiziana.kowalczuk@unine.ch

ORCID: 0009-0000-7115-2704

This article presents a study on the use of French *tu sais* ('you know') by learners of French as a second language (L2). Prior research on "native" French has shown that *tu sais* is frequently used as a particle in talk-in-interaction, having undergone a process of pragmaticalization. Adopting a grammar-for-interaction and a multimodal perspective, this paper aims at shedding light on the way French L2 speakers use *tu sais*, particularly in initial and final position of a turn-constructional unit (TCU). Investigating 10h01 of video recorded conversations, I show that multimodal packages are employed for specific communicative actions. At the beginning of a TCU, associated with speaker's gaze toward the recipient, and showing a prosodic accentuation, *tu sais* is used to secure the turn during overlap. When the conversational floor is already held by the speaker and associated with a gaze aversion, *tu sais* is used as side-sequence initiator. In TCU-final position, *tu sais* works as an affiliation-seeking device when the speaker looks at the recipient or as a closing-device when there is gaze aversion from the speaker.

Keywords:

conversation analysis, second language acquisition, discourse marker, multimodality, *tu sais* ('you know').

Mots-clés:

analyse conversationnelle, acquisition d'une langue seconde, marqueur discursif, multimodalité, *tu sais*.

1. Introduction

En grammaire traditionnelle, le verbe *savoir* est considéré comme un verbe transitif, nécessitant l'utilisation d'un complément. À la forme qui nous intéresse, le TLFi (en ligne, s.d.) en donne la définition suivante:

Verbe de sens plein; le sujet désigne le plus souvent une personne physique ou morale, douée de conscience; le complément d'objet premier désigne un objet de connaissance qui est concret ou abstrait (le plus souvent abstrait), existant ou non, présent ou absent.

Savoir se réfère généralement à la connaissance d'un individu vis-à-vis de quelque chose.

La valeur de verbe recteur (Andersen 2007) de *savoir* peut toutefois disparaître lors de son emploi à la deuxième personne du singulier (ou pluriel) de l'indicatif présent. *Tu sais* ne présuppose alors plus l'emploi d'un complément désignant "l'objet du savoir en question" (Détrie 2012: 2). L'expression est ainsi dotée d'une indépendance syntaxique, lui permettant un libre positionnement dans l'énoncé. Employé de cette manière, *tu sais* ne contribue pas au contenu propositionnel de l'énoncé. Les caractéristiques susmentionnées laissent

penser que *tu sais* est sujet à *grammaticalisation*¹ (Dostie 2004; Bybee 2006; Schneider 2007).

L'objectif de cet article est de comprendre comment des locuteurs² de français L2 utilisent cette expression. Notre recherche, menée dans l'esprit de l'analyse conversationnelle, tient compte de manière centrale des aspects multimodaux lors de l'utilisation de l'expression au sein d'interactions sociales. L'investigation d'un corpus vidéo d'interactions entre apprenantes de français L2 nous a permis d'identifier 158 occurrences de *tu sais*, emplois avec complément et comme marqueur discursif³ confondus.

Notre question de recherche principale est la suivante: Comment est employé *tu sais* par des apprenants de français L2? En découlent les questions subsidiaires: Quelles sont les fonctions de l'expression lorsqu'elle est employée comme MD (sans complément)? Les fonctions de *tu sais* varient-elles suivant son emplacement dans le *turn-constructive unit*⁴ (désormais TCU), en particulier en début et en fin de TCU? Pouvons-nous observer des 'packages' multimodaux associés à l'emploi de *tu sais* (par exemple une combinaison de conduites corporelles liées à des fonctions spécifiques du MD)? Pouvons-nous identifier une convergence entre les pratiques des locuteurs de français L2 et celles de locuteurs de français L1, quant à l'emploi de *tu sais*?

Pour répondre à ces questions, nous exposerons brièvement l'approche théorique dans laquelle s'inscrit notre recherche (section 2.1) avant de présenter les principaux travaux sur *tu sais* en français L1 (section 2.2). Cette revue de la littérature nous offrira un jalon théorique solide pour la partie analytique de cette recherche (section 3), comprenant un bref volet quantitatif (section 3.1) puis une analyse qualitative plus approfondie (3.2). Nous focaliserons notre recherche sur des occurrences de *tu sais* en début puis en fin de TCU⁵. Pour conclure, nous mettrons en lumière les principaux résultats de la présente recherche mais aussi ses limites et les suites auxquelles elle pourrait donner lieu (section 4).

¹ Le terme *grammaticalisation* est discuté par rapport à la notion voisine de *pragmaticalisation*. Nous revenons sur ce point dans la section 2.2.1.

² Pour des questions de lisibilité, nous utilisons cette formulation comme une forme incluant aussi le féminin. Il en va de même pour les termes *interactant*, *récepteur* et *interlocuteur*.

³ Plusieurs terminologies existent comme celle de *marqueur discursif propositionnel* (Andersen 2007), de *particule* (Détie 2012) ou encore de *marqueur discursif phrasème* (Waltereit 2007). Nous faisons le choix d'employer la terminologie *marqueur discursif* (désormais MD) pour cette recherche.

⁴ Selon Clayman (2012: 151), le TCU constitue "l'unité constructrice de tour" (traduit par l'autrice), soit les différentes unités constitutives d'un tour de parole.

⁵ Plusieurs recherches illustrent l'emploi massif de MD en début et fin de tour à des fins interactives (Haselow 2019; Reaves 2023), l'étude que nous menons rejoint ces résultats.

2. État de l'art

2.1 Analyse conversationnelle – Acquisition d'une langue seconde⁶

Cette recherche se situe dans le champ de l'analyse conversationnelle (désormais AC) avec une perspective acquisitionnelle. Notre but est d'investiguer les emplois d'une construction verbale particulière, remplissant des fonctions spécifiques, déterminées par son contexte interactif d'utilisation. L'AC nous offre "une méthode pour capturer les spécificités locales et sociales impliquées dans l'accomplissement d'action dans l'apprentissage d'une L2" (Pekarek Doehler & Eskildsen 2022: 6; traduit par l'autrice).

Comme le soulignent Mondada & Pekarek Doehler (2004), l'acquisition d'une L2 se définit par la combinaison de compétences cognitives et de processus sociaux. Pekarek Doehler (2006: 6) parle "d'acquisition-dans-l'action", illustrant un processus adaptatif où les locuteurs développent des façons de dire et d'agir de manière contextualisée. En milieu non-scolaire, notamment, le locuteur développe sa compétence langagière afin de réaliser diverses actions à travers l'expérience et l'interaction sociale. En même temps, l'apprenant emploie les ressources qu'il possède pour interagir et répondre aux besoins interactionnels dans une situation donnée.

La recherche actuelle en AC portant sur l'acquisition d'une L2 se caractérise par deux orientations: soit elle se concentre, dans une perspective longitudinale, sur les méthodes (ou les procédures systématiques; Garfinkel 1967) qu'emploient des locuteurs de L2 pour accomplir des actions spécifiques dans l'interaction (telles que les ouvertures ou clôtures d'un récit, la gestion des tours de parole, etc.); soit elle se focalise sur les ressources (linguistiques et autres) que les locuteurs de L2 mettent en œuvre pour accomplir des actions et les coordonner dans l'interaction. Elle observe ensuite l'évolution dans le temps de ces mêmes ressources, qui auront tendance à se recalibrer et se routiniser en fonction d'enjeux communicatifs locaux (Pekarek Doehler & Eskildsen 2022). Ce dernier point met en évidence le fait qu'une grammaire se développe dans et à travers l'interaction (Tomasello 2003; Hopper 2015).

Jusqu'à présent, ce courant s'est largement focalisé sur l'étude de pratiques sociales et peu de travaux ont adopté la seconde orientation sur le développement de ressources grammaticales pour gérer l'interaction en L2. Les travaux de Pekarek Doehler (2018) et Pekarek Doehler & Berger (2019) illustrent les apports de cette seconde orientation par l'étude de "multiword expressions"⁷ tels que *comment on dit*, *je (ne) sais pas*, ou *parce que* par des locuteurs du français L2. Dans ces trois cas, les apprenants font premièrement

⁶ Désormais AC-ALS.

⁷ Le terme "multiword expression", introduit par les autrices, correspond à des expressions composées de plusieurs mots formant une unité sémantique. En français, nous parlons de "phrasème".

un usage littéral de ces expressions, puis progressivement, ils utilisent ces formes linguistiques pour répondre à des besoins interactionnels tout autres. *Comment on dit* est alors employé comme marqueur de recherche cognitive servant ainsi au locuteur à conserver le *floor* conversationnel durant cette même recherche (voir également Skogmyr Marian & Pekarek Doehler 2022); *je sais pas* sert de *turn-exit device*; *parce que* devient un moyen pour gérer les problèmes de réception par l'interlocuteur (Pekarek Doehler 2018). Pekarek Doehler (2018) parle alors de *constructions routinisées*: grâce à un emploi répété de l'expression, l'apprenant en maîtrisera la forme littérale, puis développera un nouveau répertoire d'emplois, à savoir comme marqueur d'organisation interactionnelle.

Nous retrouvons alors les traits caractéristiques d'un processus de grammaticalisation: une apparente réduction du sémantisme contenu dans la forme initiale ainsi qu'une tendance à employer des formes morpho-phonologiquement réduites: par exemple, *je sais pas* devient *chais pas* (Pekarek Doehler 2019).

L'objectif de notre recherche rejoint celui des travaux présentés précédemment. Nous souhaitons comprendre la manière dont s'emploie la *multiword expression* *tu sais* par des locuteurs de français L2. Disposant d'un corpus longitudinal (suivi d'un groupe de locuteurs sur une période de 9 mois), nous mettrons en lumière les trajectoires d'emploi de *tu sais* dans le répertoire linguistique d'apprenantes de français L2 et accèderons à leurs pratiques linguistiques, permettant ainsi d'enrichir les connaissances sur l'expression *tu sais*. Nous allons dès à présent nous concentrer sur la littérature portant sur *tu sais*.

2.2 Recherches sur *tu sais*

À notre connaissance, aucun travail n'a, à ce jour, été réalisé en acquisition sur l'emploi de *tu sais* en L2, si ce n'est la recherche préliminaire de Kowalczyk (2022). Dans ce qui suit, nous allons présenter un bref aperçu des principales recherches en français L1 ou portant sur l'équivalent de *tu sais* dans d'autres langues.

2.2.1 Vers une métasémantisation⁸ de *tu sais*

Dans cette contribution, nous nous intéressons aux emplois où *tu sais* n'a pas un statut verbal. Par un procédé de *grammaticalisation* (Dostie 2004; Bybee 2006; Schneider 2007), la locution a acquis la capacité d'être employée sans complément, lui conférant le statut de MD.

La grammaticalisation de l'expression (notamment *t'sais* en français québécois selon Vincent (1993) et *you know* d'après Östman (1981)) implique une désémantisation. Dans cette perspective, *tu sais* perdrait son lien avec l'idée de

⁸ Nous faisons le choix de parler d'une métasémantisation. *Tu sais* ne perd pas complètement son sémantisme, le liant à la notion de *savoir*, mais il acquiert un nouveau signifié pragmatique.

savoir ou de connaissance initialement contenu dans le signifié du verbe. Une telle utilisation aurait alors une fonction purement pragmatique, fonctionnant comme outil discursif spécialisé dans la gestion de l'interaction. Vincent (1993) parle par exemple de "ponctuant", *tu sais* pouvant remplir une pause dans l'énonciation ou servir de marqueur d'hésitation. Nous nous montrons moins catégorique et n'adhérons pas à l'idée de grammaticalisation qui induirait la suppression complète de sémantisme dans les emplois de *tu sais* comme MD.

Andersen (1997) adopte une vision plus nuancée quant au degré de désémantisation auquel peut se soumettre *tu sais*. Selon elle, le MD conserve dans tous ses emplois un lien avec l'idée de connaissance contenu dans le verbe source *savoir*. Toutefois, l'auteure parle d'un *changement d'aspect* (*ibid.*: 193) où l'emploi du verbe *savoir* ne qualifie plus le fait d'avoir connaissance de quelque chose: lorsque le locuteur emploie *tu sais*, il cherche plutôt à informer son interlocuteur d'un savoir que ce dernier ne possède pas encore mais dont il va l'informer.

Dostie et de Sève (1999) adoptent le terme de *pragmaticalisation* dans leur recherche sur le *t'sais* québécois et mettent en lumière l'idée d'un continuum. Elles considèrent la *pragmaticalisation* de l'expression comme quelque chose de graduel plutôt que dichotomique. Le degré de *pragmaticalisation* de *t'sais* (et conséquemment *tu sais*) est déterminé par le contexte d'emploi de l'expression et par la fonction qu'elle remplit. *Tu sais* ne sert par ailleurs pas uniquement à structurer le discours mais peut également être utilisé par les locuteurs à des fins "d'accordage intersubjectif et d'alignement entre les locuteurs" (Détrie 2012: 2).

Les notions de *grammaticalisation* et de *pragmaticalisation* sont sujettes à discussion dans la littérature. Hopper & Traugott (2003) définissent le premier terme comme le processus par lequel des mots ou des constructions évoluent et deviennent des éléments grammaticaux. La *pragmaticalisation* caractérise quant à elle le processus par lequel des éléments ou des structures linguistiques acquièrent une fonction fondamentalement pragmatique, induisant un basculement d'une signification initialement sémantisée à une signification pragmatique (Frank-Job 2006). Nous choisissons d'utiliser le terme de *pragmaticalisation*⁹ pour qualifier le processus de *métasémantisation* auquel l'expression *tu sais* est soumise.

Voyons maintenant les fonctions que remplit *tu sais* en français L1.

⁹ Nous émettons quelques réserves concernant l'obtention d'un statut entièrement pragmatique. Nous souhaitons nuancer cet aspect et c'est pourquoi nous parlons de *métasémantisation*: *tu sais* comme MD élargit son répertoire de sens, sans perdre complètement sa racine sémantique.

2.2.2 Fonctions allouées au marqueur discursif

Détrie (2012) insiste sur le fait que le MD est composé en premier du déictique *tu*, ce qui souligne l'importance de l'interlocuteur lors de sa production. L'auteure parle d'une forme de co-construction de savoir entre interactants. *Tu sais* peut alors permettre aux locuteurs d'alimenter une "relation de connivence" (*ibid.*: 3). Nous n'adoptons qu'en partie le point de vue de l'auteure. Selon nous, certains emplois ne cherchent pas à alimenter une relation de connivence ou à mettre en évidence une co-construction de savoir (c.f. exemple 5).

Les recherches menées sur *tu sais* en français L1 ont eu tendance à classer les fonctions auxquelles répondent ses emplois d'après l'emplacement de cette expression dans l'énoncé. Selon Andersen (1997), *tu sais* s'emploie soit en *antéposition*, en *interposition* ou en *postposition*. Les positionnements en début de tour et en fin de tour sont les plus fréquents, d'après l'auteure. Gülich (1970) considère que *tu sais* peut servir de "signal d'ouverture ou de clôture", structurant ainsi le discours ou marquant sa progression.

Andersen (1997: 191) a suggéré que *tu sais* en début d'énoncé peut fonctionner comme "marqueur de discours indirect" ou comme "introduceur de nouveau topic". Selon Vincent (1993), ce positionnement de *t'sais* lui donne une fonction de "marqueur d'hésitation". Gülich (1970) considère ici le MD comme un "signal d'ouverture".

En postposition, *tu sais* est majoritairement utilisé comme "marqueur de clôture" (Andersen 1997; Gülich 1970). Vincent (1993) parle une nouvelle fois de "ponctuant" et rattache cette fonction aux caractéristiques prosodiques à l'énonciation de *tu sais*. En effet, lorsque le MD se trouve en fin de tour, il est positionné à la fin d'un segment intonatif, caractérisé par une intonation descendante. Andersen (1997, 2007) a identifié deux fonctions liées à ce positionnement, à savoir celle de "recherche d'approbation discursive" ou celle d'indice pour "solliciter la reprise du tour" de parole par l'interlocuteur.

Ces travaux proposent de multiples pistes d'interprétation mais ils se limitent à l'analyse d'occurrences isolées (au sein d'énoncés ou de phrases extraits de leur contexte de production) et ne tiennent pas compte de l'environnement séquentiel dans lequel est employé l'expression. Fiedler (2020) propose une étude plus systématique de *tu sais* en français L1 dans son environnement de production plus large que le simple énoncé dans lequel il apparaît, en tenant compte de la séquence d'actions dans laquelle le MD est utilisé. L'auteure observe que *tu sais* est employé dans des contextes où le "statut épistémique de l'interlocuteur n'est pas clair et nécessite d'être vérifié ou ajusté par le locuteur" (*ibid.*: 8; traduit par l'autrice). Cette étude s'est également intéressée à la forme morpho-phonologiquement réduite de l'expression, *t'sais*, et a montré que cette contraction était utilisée dans des actions évaluatives, c'est-à-dire

"lorsque les locuteurs évaluent une situation, prennent position ou rendent publique leur opinion" (*ibid.*: 9).

Cette revue de la littérature en français L1 offre un appui considérable pour l'analyse de nos données. Nous souhaitons toutefois apporter un approfondissement supplémentaire dans l'analyse de notre corpus de français L2 en considérant la réalisation prosodique des occurrences. De plus, les recherches susmentionnées appuient leurs résultats uniquement sur des observations de la production verbale des locuteurs. Dans notre cas, nous avons la possibilité de considérer les aspects mimo-gestuels dans les séquences énonciatives où *tu sais* apparaît grâce à un corpus d'enregistrements vidéo. L'examen des regards ou encore des gestes associés à l'emploi de *tu sais* offrira une nouvelle voie d'analyse (sur l'interface langage-corps voir Pekarek Doehler et al. 2022) et certainement une compréhension plus approfondie du fonctionnement de *tu sais* en L2.

3. Analyses empiriques

Nous allons dès à présent introduire les données analysées pour cette recherche. Nous commencerons avec une quantification succincte pour souligner de manière chiffrée les tendances d'emploi de *tu sais*, puis nous présenterons plus en détails des emplois de *tu sais* en début et fin de TCU, lorsque l'expression est employée comme MD.

3.1 Descriptif des données et analyses quantitatives

Le corpus sélectionné pour cette recherche s'intitule *Pause-café L2*. Il s'agit d'une collection de données mise au point par une Université suisse romande, recensant 80h d'enregistrement vidéo d'un cercle de conversation entre apprenants du français L2 (Skogmyr Marian 2022). Pour cet article, nous avons fait le choix de nous concentrer sur un groupe de cinq apprenantes (doctorantes ou étudiantes de master) ayant un niveau de français intermédiaire (entre B1 et B2¹⁰).

Il s'agit de discussions informelles, durant lesquelles les locutrices échangent sur les sujets de leur choix afin de pratiquer leur français. Nous avons sélectionné 17 enregistrements, répartis sur une période de 9 mois (d'octobre 2016 à juin 2017). Deux rencontres ont lieu chaque mois, exception faite du mois de décembre, avec une unique rencontre. Nous comptabilisons un total de 10h d'enregistrement vidéo, avec des disparités entre chaque rencontre au niveau du temps d'enregistrement et du nombre de participantes présentes.

Nous avons premièrement répertorié le nombre d'occurrences de *tu sais* dans l'ensemble de ce sous-corpus, emplois avec complément et comme MD

¹⁰ La détermination du niveau des apprenantes s'est faite sur la base de tests. Ces tests portaient sur des questions de vocabulaire, de compréhension orale et écrite, de grammaire et d'expression écrite.

confondus. Nous avons identifié 158 occurrences au total, soit 28% (n=45) d'emplois avec complément, contre 72% (n=113) d'emplois comme MD. Cette distribution constitue un premier résultat intéressant concernant l'emploi de *tu sais* par des apprenantes de français L2.

Ces chiffres s'alignent sur ce que Fiedler (2020) a pu identifier dans son corpus d'interactions orales en français L1, soit que *tu sais* est employé dans une moindre mesure au sens littéral comme expression nécessitant un complément (18% avec complément, contre 82% sans complément). Nous observons des pratiques similaires dans notre corpus de français L2.

Quant aux formes utilisées de *tu sais*, nous n'avons identifié qu'une seule occurrence de *t'sais* sur l'ensemble des emplois répertoriés. Cette même occurrence apparaît lors de la dernière rencontre de notre corpus. Ce dernier point semble illustrer le fait que l'emploi de forme morpho-phonologiquement réduite n'apparaît que tardivement dans le répertoire linguistique des apprenants de français L2, comme Pekarek Doehler & Thörle (sous presse) le montrent avec *je sais pas* (tardivement employé sous la forme *chais pas*¹¹).

Nous nous sommes finalement concentrée sur les pratiques langagières d'une seule locutrice, Xiang (désormais XIA)¹², employant le plus souvent l'expression (n=78). Comme l'ensemble des locutrices, XIA utilise le plus souvent *tu sais* à titre de MD (65%, n=51), contre 35% (n=27) en tant que verbe.

Afin d'examiner les emplois du MD *tu sais* en début et en fin de TCU, nous avons classifié l'ensemble des occurrences produites par notre locutrice de référence selon leurs emplacements. La catégorisation du placement au sein du TCU s'est référée aux paramètres analytiques classiques en AC, à savoir l'intonation finale ou non, la complétude syntaxique d'un énoncé ou non et les éventuelles places transitionnelles pertinentes (voir Sacks et al. 1974).

Comme l'illustre le graphique ci-dessous, la locutrice emploie en majeure partie le MD *tu sais* en début de TCU (69%, n=35), ensuite en fin de TCU (23%, n=12), puis dans une moindre mesure comme extension de tour (6%, n=3) et en *interposition* (2%, n=1).

¹¹ Transcription des auteures.

¹² Il s'agit d'un pseudonyme, en raison des contraintes d'anonymisation. Cette locutrice a comme L1 le mandarin.

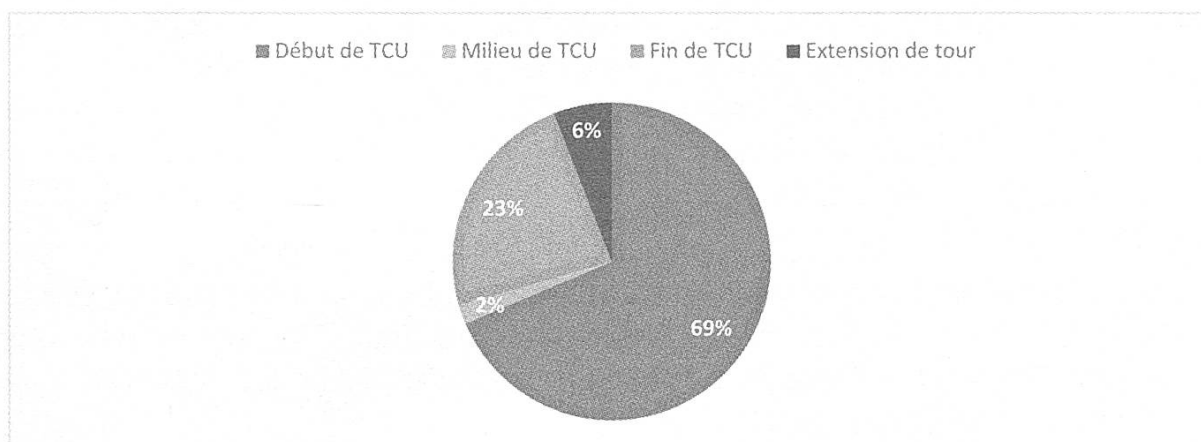


Figure 1. Position de *tu sais* employé en MD (n=51) dans les TCU, XIA niveau B2

Trois occurrences classifiées en début de TCU s'avèrent être des productions de *tu sais* en situation de chevauchement, lorsque XIA s'autosélectionne et tente de reprendre le *floor conversationnel*. Dans ces cas-ci, elle échoue car la locutrice détentrice du *floor* ne le cède pas et le MD constitue alors un TCU à part entière. Toutefois, les caractéristiques multimodales à l'énonciation, telle que l'intonation continuative, l'orientation du regard et le positionnement du corps en direction de Cassandra (CAS dans la transcription) projettent une suite, d'où leur catégorisation en début de TCU même si ceux-ci se constituent uniquement de *tu sais* (exemple 1).

(1) *Les assurances maladie* (2017-10-11, 46min09)

- 01 ANG: ET l'hôpital aussi je dois payer?
 02 (1.0)
 03 XIA: °ouai:s [(x)°]
 04 CAS: [.hhh] pfff. bon s- j-bon.
 05 tu sai::s °je crois que ça %dépend°,
 xia regard@CAS-->14.0
 #1
 06 si s- si tu prends une grippe::
 07 oui peut-être sans doute euh::
 08 (.) °mais° JE me suis toujours demandée,
 xia se tourne vers CAS
 10 mais si #j'ai: je-j'ai,
 #2
 11 si j'ai [un [accide]nt?
 12 XIA: [tu° sa°is,]#
 xia -->C
 xia tête sur MG
 #3
 13 CAS: (0.6)
 14 un grand° accident?
 xia -->w
 14 ANG: °ouais°
 15 CAS: [donc Je VAIS]à l'hôpital?%
 xia -->?
 16 XIA: [xxx XXxxx]



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

Nous avons également identifié de manière plus anecdotique 3 occurrences de *tu sais* comme "extension de tour" (Sacks et al. 1974). Par extension de tour, nous entendons une continuation par la même locutrice, après que son tour précédent ait atteint un point de complétude syntaxique, prosodique et pragmatique (TRP¹³). Dans ces cas-ci, *tu sais* est alors produit comme un TCU indépendant.

Grâce à cette première étape 'inventaire', des tendances d'emplois de *tu sais* comme MD ont pu être identifiées sur le plan quantitatif. Dès lors, nous allons analyser un choix représentatif d'extraits afin d'identifier les fonctions que remplissent les emplois de *tu sais* par XIA.

3.2 Analyse qualitative

Comme susmentionné, l'analyse qualitative se concentre sur les emplois de l'expression en début et en fin de TCU. Nous traiterons tour à tour de l'emploi de *tu sais* en début de TCU (et parfois de tour) durant des situations de chevauchement puis dans un cas de figure où la locutrice est déjà détentrice du *floor* (3.2.1). La seconde partie de l'analyse (3.2.2) sera consacrée à l'emploi du MD en fin de tour, premièrement lorsque la locutrice regarde en direction des interlocutrices durant son énonciation, deuxièmement lorsqu'il y a une aversion du regard de la part de XIA.

3.2.1 *Tu sais* en début de TCU

Le premier extrait (exemple 2) est représentatif d'un type d'emploi que XIA fait de *tu sais*. Il s'agit d'occurrences où le MD est employé en situation de chevauchement, lorsque XIA n'est pas détentrice du *floor* conversationnel et s'autosélectionne durant le tour-en-progrès d'une interlocutrice.

L'extrait suivant est tiré d'une discussion entre trois apprenantes concernant les personnes qui se permettent de commenter les agissements d'autres individus qu'elles ne connaissent pas. ANG prend la parole pour évoquer une situation qu'elle a vécue durant un séjour comme fille au pair en Allemagne.

¹³ Transition relevance place.

(2) *Quand ils travaillent c'est comme des machines* (2017-01-26, 54min10)

01 ANG: %.hh >il y avait toujours quel;qu'un< qui me disait quelque chose.=
 xia %>>-regard@ANG-->
 02 >eh tu dois pas< faire ça:
 03 ferm- eh >sais pas<∞
 xia %hoche la tête-->
 04 .h eu:h∞ tu as pas fermé la porte tu-
 xia -->=
 05 f[oui] maisf j'ai pas fait [ça mais tu n'es pa::sf,]
 06 XIA: [.hhh] [>tu SAIS-tu sais<#*pour-]pour elles,
 xia %MG pointe arrière
 07 %*#quand ils travaillent %c'est comme (eh) la machine*#.

xia->regard@main-->regard@ANG-->
 xia-->*geste vertical deux mains puis repose sur genoux-->*



08 °vraiment [machine°.]
 09 ANG: [mais pour-]
 10 pour [elles- c'est vraiment quelque chose] NORMA:L de-&
 11 XIA: [%IL y a des PRO:TOCOLES pour tou::t,]%
 xia -->regard@main-->regard@ANG-->
 12 ANG: &si tu fais pas bie:n l'autre doit te: corrige:r mais
 13 [>tu le connais<] pa:s tu peux [pas dire] à quelqu'u:n&
 14 MIR: [mm::,] [ouai:s,]
 15 ANG: [ou:,]
 16 XIA: [>non non<] il est [(des xx) pas %de sym]pathie,
 xia -->regard@MIR-->
 17 ANG: [si tu connais pas tu:,]

La narration de ANG, qui initie cette séquence, comporte plusieurs passages de discours rapportés (lignes 2 à 5). ANG est détentrice du *floor* jusqu'à ce que XIA s'autosélectionne (ligne 6) pour le reprendre. Le tour d'ANG ne projetant pas de *TRP*, l'autosélection de XIA génère une situation de chevauchement. XIA produit un premier "pre-start" (Hayashi 2012) avec une inspiration sonore (ligne 6), puis initie son tour de parole en employant à deux reprises *tu sais*.

Ce double emploi lui permet de se réaccaparer le *floor conversationnel*, ANG abandonnant son tour de parole par un "drop-out" (ligne 5) (Hayashi 2012) et XIA sécurise alors son tour de parole et l'écoute de son interlocutrice. Selon Schegloff (2000), les éléments sémantiquement vides¹⁴ ainsi que les répétitions lors des chevauchements permettent à la locutrice de sortir de la situation de

¹⁴ Dans ce cas de figure, l'évidement sémantique de *tu sais* est discutable.

chevauchement puis de produire l'essence du tour en toute clarté, d'où la double répétition de *tu sais*, mais également de *pour*. Nous observons également que les mains de XIA sont en *home position*¹⁵ jusqu'à ce qu'elle prononce le premier *pour*, puis la locutrice commence à bouger de manière coordonnée à la prise de parole (figures 1 et 2). Le pointage et les gestes sont des ressources auxquelles ont recours les locuteurs pour sortir d'une situation de chevauchement et s'autosélectionner (Mondada 2007).

Au niveau multimodal, la locutrice garde le regard fixé en direction de son interlocutrice, ce qui renforce la recherche d'attention générée par la reprise du tour de parole. Une légère augmentation du volume sur le premier *tu sais* (ligne 6) accentue cette indexation du tour. L'augmentation du volume sur un élément linguistique (tout comme la répétition) est une autre stratégie à laquelle peuvent avoir recours les locuteurs pour obtenir le *floor conversationnel* dans des situations de chevauchement, lorsqu'il y a une autosélection (Schegloff 2000).

Nous observons également que l'emploi du marqueur initie une prise de position de la part de XIA concernant les personnes ayant le type de comportement décrit (lignes 7 et 8). On peut dire que *tu sais* est multifonctionnel, puisqu'il sert également d'appui pour une prise de position de la part de la locutrice, appuyée par des "ceiving gestures" (Streeck 2009; ligne 7 et figure 2). Cette terminologie qualifie des gestes qui ne décrivent pas à proprement parler un élément précis de l'énonciation mais qui permettent d'appuyer un concept abstrait, soit *travailler dur*. Les mains de XIA se font face, paumes ouvertes, en se secouant de bas en haut. ANG et XIA se disputent ensuite le *floor*, ce qui génère des chevauchements répétés (lignes 8, 9, 10 et 11).

Tu sais en début de TCU (mais également en début de tour dans ce cas) fonctionne comme un signal d'ouverture (Gülich 1970) et de prise du tour de parole. Cela est renforcé sur le plan multimodal par une orientation du regard en direction de la locutrice détentrice du *floor* ainsi qu'une énonciation prosodiquement marquée. L'emploi de l'expression sert également d'appui à la locutrice pour introduire une prise de position. *Tu sais* fonctionne à la fois comme outil discursif permettant à la locutrice de reprendre le *floor*; mais le MD conserve un rapport avec son sémantisme de base et souligne son caractère affiliatif.

Le prochain extrait (exemple 3) illustre l'emploi de *tu sais* par XIA en début de TCU où celle-ci est déjà détentrice du *floor*. Le 'package' multimodal de ce type d'emploi diffère du précédent: ici il y a une aversion du regard à l'énonciation de *tu sais*. Du point de vue prosodique, le volume est similaire au reste du tour mais la vitesse est plus rapide lorsque l'expression est employée.

¹⁵ Cette notion a été proposée par Sacks et Schegloff (2002) et correspond à une forme de positionnement de repos ou de relaxation des mains.

Dans cet extrait XIA explique qu'elle a visité une mine d'asphalte et qu'elle a découvert les spécialités culinaires de cette région, à savoir les saucissons.

(3) Les saucissons (2017-03-15, 18min53)

01 XIA: et aussi on a visité très très sympa,
 02 (.) une mine de: asphalte.
 03 CAS: AH ah ah (.)
 04 mhm oui-oui (.) je [sais?]
 05 XIA: [c'est]-c'est int^{er}éressante ouais-%mais (.)
 xia %reg. haut-->
 06 bon. plus intéressante pour moi c'est, (.)
 07 ils ont de (.)#*>des-des des< ch-spécia (.) spécialités?
 xia *geste de préhension mains face à face-->
 #1



Fig. 1
 08 %pour manger.*
 xia->%regard@CAS-->
 xia -->*
 09 CAS: @aha?@
 cas @hoche tête de bas en haut@
 10 XIA: tsk. *c'est ide:s saucissons?
 xia *ouvre les mains-->
 11 CAS: fahfem ((sourit))
 12 XIA: *f.hhh que ils sont cui::ts,f*
 xia->*geste cercle deux mains-----*
 13 %.hhh >#tu sais*<%#,AVant c'est c'était @eu:h des ouvri:r*(.)
 xia->%reg.@vide-----%regard@cas-->
 xia*mains sur genoux-----*
 cas @hoche tête-->
 #2 #3



Fig. 2
 14 qui travaillent@ °là-bas°,
 cas -->@
 15 %ils ouvrir-ils travaillent dou:ze?
 xia->%regard@MIR-->
 16 %(.) douze heures %en toute la journée,
 xia %regard@vide-----%regard@MIR
 17 .hhh a-et il faut manger quelque [chose,]
 18 CAS: [mhm]

XIA est détentrice du *floor* durant toute la séquence narrative dans laquelle elle parle de sa visite des mines d'asphalte. Le topic central de cette séquence est introduit à la ligne 10: *des saucissons*. CAS présente une réaction d'affiliation avec un *ah* et un rire (ligne 11). XIA débute son explication (ligne 12) avec un geste circulaire (figure 1), puis emploie *tu sais* (ligne 13) après une inspiration sonore pour présenter les raisons pour lesquelles les saucissons sont une spécialité des mines d'asphalte (lignes 13 à 17).

Tu sais fonctionne ici comme une forme de pivot, introduisant une séquence d'approfondissement avec une prise de position concernant l'histoire de cette tradition. À l'énonciation, la locutrice ne regarde pas en direction de ses interlocutrices (ligne 13, figure 2), ne sollicitant pas l'attention de celles-ci contrairement à l'extrait précédent. Cette aversion du regard fonctionne alors comme un "floor-holding-device" (Skogmyr Marian & Pekarek Doehler 2022) ne recrutant pas d'affiliation de la part des autres apprenantes. Il en va de même du point de vue prosodique, le volume n'est pas plus élevé à l'énonciation du MD, mais la vitesse est légèrement plus rapide. Nous remarquons que la locutrice interrompt ses gestes descriptifs à l'énonciation de *tu sais* et adopte une position de mains neutres durant la suite du tour (figures 2 et 3). On observe que XIA prononce *avant*, juste après *tu sais*, de manière plus forte, accentuant cet élément de son énonciation et elle réoriente son regard sur CAS (ligne 13). La saillance de cet élément renforce la transition dans son énonciation.

Ainsi *tu sais* remplit une fonction d'introduction de séquence latérale à propos du topic présenté plus tôt par la locutrice. Dans ce cas, le MD semble être employé sous une forme hautement pragmatialisée par XIA, en raison de ses caractéristiques multimodales lors de son énonciation. L'aversion du regard et la non-saillance de *tu sais* n'en font pas un emploi sollicitant une réaction des interlocutrices (ligne 13, figure 2). On remarque d'ailleurs qu'aucune des interlocutrices ne produit un marqueur d'affiliation (Stivers 2008) après l'emploi de *tu sais*. Cela pourrait être représentatif du haut degré de routinisation contenu dans l'emploi de *tu sais*, tant du point de vue du locuteur que du récepteur. CAS produit une réaction affiliative par un hochement de tête plus tard dans le tour (lignes 13 et 14).

Nous pourrions également nous demander si ce type d'emploi ne traduit pas ce qu'Andersen (1997) a identifié sur l'emploi de *tu sais* en français L1, à savoir que le MD peut servir de bascule au locuteur pour introduire un élément dont l'interlocuteur n'a pas encore connaissance. *Tu sais* projette ici une information assumée comme non-connue de l'interlocutrice par XIA. Cela dit, l'énonciation de *avant*, renvoyant à une information historique, pourrait inciter CAS à considérer qu'elle connaît l'information qui est en train de se produire (ayant elle-même connaissance de ce lieu). Dès lors, le degré de pragmaticalisation de *tu sais* pourrait être plus nuancé dans le cas présent, ce qui renforcerait l'idée d'un continuum présentée par Dostie et de Sève (1999).

3.2.2 *Tu sais* en fin de TCU

Nous avons pu observer deux manières dont XIA emploie *tu sais* en début de TCU. Nous allons à présent illustrer deux cas représentatifs d'un usage récurrent où XIA emploie *tu sais* en fin de TCU, en distinguant à nouveau deux types de 'packages' multimodaux.

Le premier extrait (exemple 4) illustre un emploi de *tu sais* en fin de TCU, avec le regard de la locutrice porté sur l'interlocutrice auxquels s'ajoutent des gestes descriptifs. Il est tiré d'un échange entre XIA, CAS et ANG, durant lequel XIA parle de ses récentes vacances en Martinique.

(4) *Les montagnes c'est comme ça* (2017-01-11, 37min06)

```
01 XIA: [OUAIS?]
02 et-et il est il est indiqué: %il faut aller
   xia %regard@ANG-->
03 .hh >g p s< c'est très bi[za:rre]
04 CAS: [%fptsf] ((rire étouffé))
   xia -->%regard@CAS-->
05 ANG: ((sourire))
06 XIA: fil est in-indiqué ;toujours?f
07 .hhh%# *fLA LA route: plu::s c%ourte poss;i%ble,*f
   xia %regard@ses mains-----%regard@ANG--%aversion regard-->
   xia *MG+MD mouvements gauche à droite-----*
      #1
```



Fig. 1

```
08 .hhh %*mais ça=ça# c'est la fmont#;A:gne tu sais*.f
   xia %regard@ANG-->
   xia *mouvement de vague MD-----*
      #2 #3
```

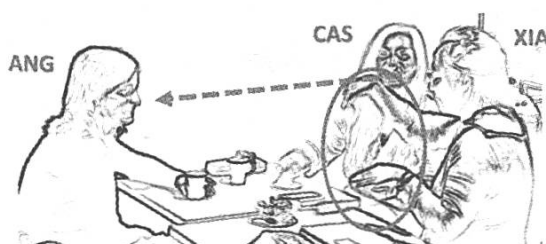


Fig. 2



Fig. 3

```
09 ANG: HA[HAHA ]
10 CAS: [haha ha ]
11 XIA: [f;ça *c'lest mon;tA%gne?* après,
   xia -->%aversion regard
   xia *ouverture MD-----*
12 .hhh %;tu parquer quelque p;a:rt? ((rires de ANG et CAS))
   xia -->%regard@ANG-->
13 .hhh (et les %personnes) te regardent ftrès bizA:rre?f%
   xia -->%aversion du regard-----%
```

XIA présente la situation (lignes 2-3), ce qui provoque des réactions affiliatives de la part de CAS (ligne 4) et ANG (ligne 5). XIA poursuit son récit et nous observons ce qui semble être un moment de réflexion à partir de *toujours* (ligne 6) jusqu'à *courte* (ligne 7): l'aversion du regard (figure 1), l'inspiration et les répétitions sont caractéristiques d'une activité cognitive de recherche (Goodwin & Goodwin 1987; Hayashi 2003). S'en suit le TCU se terminant sur *tu sais*.

Les gestes descriptifs ont une importance particulière dans ce TCU, puisque XIA exemplifie *ça* par un geste de vague vertical fait avec sa main droite (figures 2 et 3) traduisant l'idée d'une route escarpée. *Tu sais* est employé à la fin de ce TCU, avec le regard de XIA fixé en direction de ANG (figure 3).

Du point de vue prosodique, l'expression est énoncée avec une intonation descendante, dans un contour final. Elle débouche donc immédiatement sur une *TRP*, lieu privilégié pour le changement de locuteurs (Sacks et al. 1974). De plus, XIA regarde en direction de ANG, ce qui accentue la poursuite d'affiliation (Stivers & Rossano 2010).

Dans cet extrait, XIA établit un récit puis s'oriente vers une explication se terminant par *tu sais*. Le recours au MD va appuyer l'idée du partage d'une information considérée comme non-connue des interlocutrices par XIA, ce qui rejoint à nouveau ce qu'Andersen (1997) a mis en évidence en français L1. Par l'emploi de *tu sais*, XIA sollicite une réaction des interlocutrices vis-à-vis de la compréhension de cet élément inconnu. Nous observons que l'action projetée est alors réalisée par CAS et ANG par des rires (lignes 09 et 10).

Cet exemple caractéristique d'un type d'emploi récurrent pour XIA s'aligne sur ce que Détrie (2012) a qualifié "d'accordage intersubjectif et d'alignement" entre locuteurs. Nous retrouvons alors une similitude entre emplois de *tu sais* en français L1 et L2.

Le second extrait en fin de TCU (exemple 5) que nous allons présenter est, contrairement au premier, couplé d'une aversion du regard de la locutrice lors de l'énonciation et d'une intonation descendante. Il est tiré d'une discussion entre XIA, CAS, LIA et MIR. Dans ce passage, XIA explique avoir rencontré un problème pour récupérer des documents auprès de l'Ambassade de son pays à Berne.

(5) *Un taxi pour l'ambassade* (2017-03-15, 8min05)

01 CAS: tu pouvais pas appeler la-l'ambassade?
 02 XIA: .hhh ouais (.) ça c'est le i:dée [aussi,]
 03 CAS: [aujourd]'hui
 04 CAS: héhé ((rire))
 05 XIA: no::n,
 06 ça c'est le idée aussi,
 07 mais l'ambassade:::, (.)
 08 ce-c'est °rien à voir avec XX°
 09 ils ont de l'o-des ho:rai:res?
 10 CAS: ah:-
 11 XIA: -°et° tu peux pas demander::
 12 [alors] j'ai jamais entend-
 13 CAS: [MAIS]
 14 (.) JUSTe pour te justifier?
 15 juste pour dire euh: éc'est pas ma faute?
 16 (°xx {xx°})
 17 XIA: [MAIS] >non non non<
 18 c'est-*tu peux #aller chercher,
 xia *mains ouvertes, pointes vers CAS-->
 #1

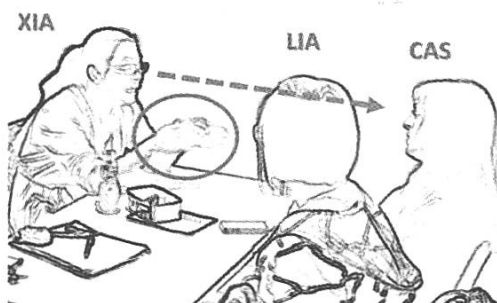


Fig. 1

19 (.) dans combien de *jour °comme tu veux°.
 xia -->*mains jointes/fermées/secouées-->
 20 c'est pa:s c'est pas l'heu::[re euh]*#d'affaire* °tu #sais°.
 xia %reg. vide-->
 xia -->*MD pointe CAS*
 #2 #3

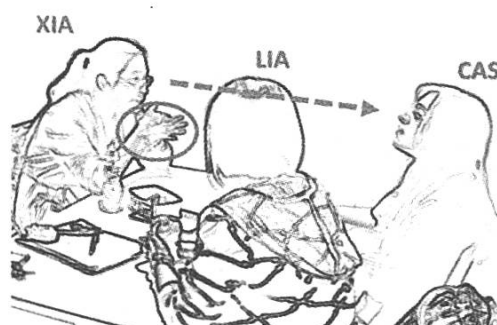


Fig. 2

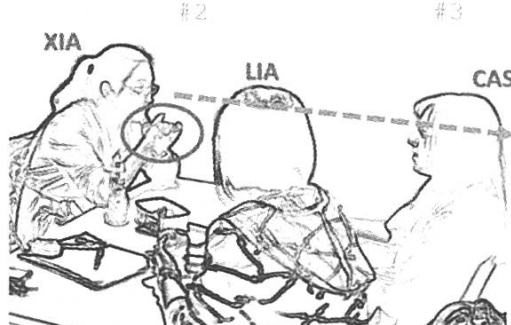


Fig. 3

21 CAS: [©aham]©
 cas ©hoche la tête©
 22 XIA: .hhh donc alors je-je:: j'ai expliqué la situation?
 23 la >personne<, (.)
 24 éc'tu sais qu'est-ce qu'il a fait?
 xia-->%regard@CAS--->
 25 il a sorti des téléphones,
 26 .hh et il a (.) demandé un taxi.%
 xia -->%

Insérée dans un récit plus large de XIA, on trouve ici une séquence latérale (lignes 1 à 21), initiée par CAS (ligne 1). Elle demande à XIA s'il n'est pas possible de contacter l'ambassade par téléphone pour expliquer la situation afin de pouvoir récupérer plus facilement les documents dont elle a besoin.

CAS (lignes 13 à 15) réintroduit sa question initiale mais en ajoutant une raison d'appeler l'ambassade. XIA réagit (ligne 17) en initiant son tour par l'emploi de *mais*, projetant une réponse non affiliative, qui s'avère être renforcée par la répétition de *non*. Durant l'ensemble de cette séquence latérale, la locutrice fait différents gestes (figures 1 et 2, lignes 18 à 20) que nous qualifions de "ceiving gestures" (Streeck 2009), ne décrivant pas un concept particulier, mais appuyant les formes linguistiques employées par la locutrice. XIA produit ensuite *tu sais* à la fin de son tour explicatif (20), prononcé avec une intonation descendante et un volume légèrement plus faible.

Ici *tu sais* joue un rôle discursif organisationnel. XIA s'appuie sur l'emploi de l'expression pour signaler la clôture de cette séquence latérale explicative. Il ne semble pas y avoir une fonction de poursuite d'affiliation. Premièrement car, à l'énonciation du MD, la locutrice ne regarde en direction d'aucune des interlocutrices présentes (figure 3). Deuxièmement, XIA a obtenu une réponse affiliative de CAS avant l'énonciation de *tu sais*, manifestée par le *aham* et le hochement de tête (ligne 21). Troisièmement, on observe que XIA poursuit immédiatement son récit, sans laisser un espace pour une réaction (du moins verbale) de l'interlocutrice.

À nouveau, cet extrait est représentatif d'un type d'emploi récurrent que fait XIA de *tu sais* en fin de TCU. Le MD fonctionne comme un *closing device* lorsqu'il est accompagné d'une aversion de regard et suivi d'une intonation finale descendante. L'aversion du regard implique que la locutrice ne sélectionne aucun *next speaker* potentiel et renforce le maintien du *floor* par celle-ci; elle reprend elle-même son *storytelling* (ligne 22) après la clôture de cette séquence secondaire.

Tu sais en fin de TCU suivi d'une intonation descendante semble avoir deux fonctions distinctes, qui se différencient notamment par le mouvement du regard de la locutrice. Lorsque XIA regarde en direction des interlocuteurs, *tu sais* a la fonction de poursuite d'affiliation; à l'inverse, lorsque XIA ne regarde pas en direction des interlocutrices, le MD sert de *closing device* et ne sollicite pas l'affiliation. Nous distinguons deux 'packages' multimodaux récurrents pour l'emploi d'une même expression, remplissant chacun des fonctions distinctes.

4. Discussion et conclusion

Nos résultats montrent que *tu sais* est employé par notre locutrice de référence d'un niveau intermédiaire en grande partie de manière parallèle à ce que la littérature a documenté pour les locuteurs de français L1. Nous avons

effectivement pu observer que la locutrice emploie en majorité *tu sais* sans complément (65% contre 35% avec complément). Cela rejoint les résultats de Fiedler (2020) sur son corpus oral de français L1.

D'un point de vue longitudinal, nous n'avons malheureusement pas pu établir une analyse de la trajectoire acquisitionnelle de l'expression puisque la locutrice mobilisait *tu sais* dans sa forme canonique et comme MD dès les premiers enregistrements.

Toutefois, nous avons pu observer différents types d'emplois de *tu sais* par XIA avec des différences sensibles quant aux fonctions que le MD remplit. Nous avons fait le choix de classer les occurrences de *tu sais* selon leur emplacement dans le TCU, afin d'être le plus précis possible dans notre analyse. L'environnement séquentiel ainsi que la conduite multimodale des participants ont également été considérés pour l'analyse, à l'inverse des travaux classiques (c.f. section 2.2), qui se sont focalisés sur des occurrences isolées excluant les conduites non-verbales.

Avant de revenir en détails sur les fonctions que remplit *tu sais* en début et en fin de TCU/tour, il est important de noter que certaines fonctions répertoriées sur les emplois de *tu sais* en français L1 n'ont pas été identifiées dans les données de XIA en français L2. La locutrice n'a pas recours à *tu sais* comme "marqueur de discours indirect", contrairement à ce que Andersen (1997) a relevé en L1. La fonction de "marqueur d'hésitation" (Vincent 1993) n'a pas non plus été observée dans notre corpus. Dans les emplois de XIA, le MD ne semble pas avoir une "fonction compensatoire" de remplissage dans ses prises de parole, contrairement à d'autres connecteurs ou modalisateurs employés par des locuteurs de L2 (Hancock 2000).

Nous avons par contre observé que XIA emploie *tu sais* en début de TCU de deux manières distinctes. Premièrement, *tu sais* est produit dans des situations de chevauchement, lorsque XIA n'est pas détentrice du *floor* et intervient pour prendre la parole. Dans les cas de ce type (exemples 1 et 2), XIA oriente son regard en direction de la locutrice détentrice du *floor* et on observe une saillance prosodique lors de la production de *tu sais*. Ici, nous retrouvons la fonction de "signal d'ouverture" (Gülich 1970). Ces emplois sollicitent l'attention des interlocutrices et permettent typiquement à XIA de sécuriser sa prise de parole.

Ensuite, la locutrice emploie parfois *tu sais* en début de TCU lorsqu'elle est déjà détentrice du *floor* (exemple 3), mais dans ce cas avec aversion du regard et sans saillance prosodique particulière – on observe au contraire une légère augmentation de la vitesse de la parole qui a pour effet d'amoindrir la saillance prosodique du MD. Ce type d'emplois nous semble hautement pragmatiqué et sert de ressource pour initier une séquence latérale.

Quant à la position en fin de TCU, nous avons observé une distinction similaire dépendant de l'orientation du regard de la locutrice. Lorsque XIA emploie *tu sais*

en fin de TCU/tour avec un regard en direction des interlocutrices (exemple 4), le MD accomplit une fonction de poursuite d'affiliation. Il est suivi d'une intonation descendante, ce qui génère une *TRP* et donne typiquement lieu à une prise de parole par une autre locutrice.

À l'inverse, lorsqu'il y a une aversion du regard de la locutrice, les emplois de *tu sais* en fin de TCU endossent la fonction de "*signal de clôture*" (Gülich 1970). Nous retrouvons l'idée de "ponctuant" (Vincent 1993) également présente en français L1. *Tu sais* fonctionne alors comme un *closing device* sans pour autant solliciter l'affiliation de l'interlocutrice. L'aversion du regard de la locutrice accentue ce point, puisqu'il n'y pas de sélection de prochain locuteur et la locutrice en cours maintient le *floor* (exemple 5).

L'ensemble de ces observations met en lumière quatre types d'emplois récurrents qui se distinguent en premier lieu d'après l'emplacement du MD dans le TCU. Qui plus est, ils illustrent surtout l'incidence des caractéristiques multimodales à l'énonciation sur les fonctions données à *tu sais* par XIA. L'emploi de *tu sais*, selon l'emplacement dans le TCU, l'orientation du regard de la locutrice et la saillance prosodique, est spécialisé dans la gestion de l'interaction et répond à des buts interactifs spécifiques.

Finalement, ce travail n'est qu'une amorce d'une investigation plus poussée sur l'emploi de telles constructions par des apprenants de français L2. Il serait pertinent de mener une recherche sur la forme morphophonologiquement réduite de ce MD (*t'sais*) en français L2. Le corpus que nous avons étudié ne nous a pas permis d'observer des emplois formellement réduits, dès lors s'agit-il d'une question de niveau de français? Des occurrences réduites apparaîtraient-elles plus fréquemment avec des locuteurs plus avancés? Existe-t-il, en L2, une différence notable quant aux fonctions accomplies par *tu sais* et *t'sais* comme a pu le constater Fiedler (2020) en français L1? Toutes ces questions méritent d'être explorées dans une recherche future.

En conclusion, la présente recherche, tout en nous informant sur des pratiques linguistiques en L2, permet d'enrichir les connaissances sur *tu sais* dans une perspective d'AC, jusqu'alors non appliquée sur le phénomène en question. Cette étude souligne l'importance d'une analyse multimodale pour une compréhension exhaustive du fonctionnement d'un élément langagier en contexte. Considérer l'orientation du regard de la locutrice lorsqu'elle utilise *tu sais* étoffe l'analyse fonctionnelle de la construction et permet d'en saisir des spécificités inobservables en se basant simplement sur des données audios. Enfin, la recherche que nous avons menée n'est que l'initiation d'une thématique bien plus large, dont plusieurs pistes mériteraient d'être approfondies. L'étude d'un corpus plus conséquent, sur une période plus longue, avec des groupes d'apprenants au niveau de français L2 moins et plus élevés, permettrait d'obtenir une perspective longitudinale plus riche. Nous pourrions alors voir quelle est la trajectoire d'emploi de *tu sais* et observer la diversification de son

fonctionnement dans le temps. Dans cette même idée, adopter un regard *cross-sectional*, comparant les pratiques langagières entre apprenants de différents niveaux, nous permettrait de déterminer si les trajectoires d'emploi de *tu sais* sont similaires entre apprenants, ou au contraire disparates. L'ensemble de ces ouvertures apporterait de nombreuses réponses concernant les pratiques de locuteurs de français L2. Plus globalement, cela constituerait un enrichissement des connaissances actuelles en matière d'acquisition des L2.

BIBLIOGRAPHIE

- Andersen, H. L. (1997). *Les propositions parenthétiques en français parlé*. Thèse non publiée. Université de Copenhague.
- Andersen, H. L. (2007). Marqueurs discursifs propositionnels. *Langue française*, 154(2), 13-28.
- Bybee, J. (2006). *Frequency of use and the organization of language*. Oxford: Oxford University Press.
- Clayman, S. E. (2012). Turn-constructional units and the transition-relevance place. In J. Sidnell & T. Stivers (éds.), *The handbook of conversation analysis* (pp. 150-166). Hoboken: John Wiley & Sons.
- Détrie, C. (2012). Le rôle de la spectacularisation du savoir dans l'interlocution : les contours interpersonnels et les types d'intersubjectivité engagés par la particule *tu sais / vous savez*. In C. Douay & D. Roulland (éds.), *L'interlocution comme paramètre* (pp. 111-128). Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Dostie, G. (2004). *Pagmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles: De Boeck Supérieur.
- Dostie, G. & De Sève, S. (1999). Du savoir à la collaboration. Étude pragma-sémantique et traitement lexicographique de *t'sais*. *Revue de sémantique et pragmatique*, 5, 11-35.
- Frank-Job, B. (2006). A dynamic-interactional approach to discourse markers. In K. Fischer (éd.), *Approaches to discourse particles* (pp. 395-413). Amsterdam: Elsevier.
- Fiedler, S. (2020). Tu sais ('you know') and t'sais ('y'know') in spoken French. *TRANEL*, 72, 1-9.
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in ethnomethodology*. Englewood Cliffs: Prentice-Hall.
- Goodwin, C., & Goodwin, M. H. (1987). Concurrent operations on talk: notes on the interactive organization of assessments. *IPrA Papers in Pragmatics*, 1(1), 1-55.
- Gülich, E. (1970). *Makrosyntax der Gliederungssignale im gesprochenen Französisch*. München: Fink.
- Hancock, V. (2000). *Quelques connecteurs et modalisateurs dans le français parlé d'apprenants avancés: étude comparative entre suédophones et locuteurs natifs*. Thèse non publiée. Université de Stockholm.
- Haselow, A. (2019). Discourse marker sequences: Insights into the serial order of communicative tasks in real-time turn production. *Journal of Pragmatics*, 146, 1-18.
- Hayashi, M. (2003). Language and the body as resources for collaborative action: a study of word searches in Japanese conversation. *Research on Language and Social Interaction*, 36, 109-141.
- Hayashi, M. (2012). Turn allocation and turn sharing. In J. Sidnell & T. Stivers (éds.), *The handbook of conversation analysis* (pp. 167-190). Hoboken: John Wiley & Sons.
- Hopper, P. J. (2015). An emergentist approach to grammar. In B. Macwhinney & W. O'Grady (éds.), *The handbook of language emergence* (pp. 314-327). Hoboken: John Wiley & Sons.
- Hopper, P. J. & Traugott, E. C. (2003). *Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Kowalczyk, T. (2022). *Étude longitudinale sur l'emploi de la particule tu sais en français L2*. Mémoire de Master, non publié, Université de Neuchâtel.
- Mondada, L. (2007). Multimodal resources for turn-taking: pointing and the emergence of possible next speakers. *Discourse studies*, 9(2), 194-225.
- Mondada, L. & Pekarek Doehler, S. (2004). Second language acquisition as situated practice. *Modern Language Journal*, 88(4), 501-518.
- Östman, J.-O. (1981). *You know: A discourse-functional approach*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- Pekarek Doehler, S. (2006). "CA for SLA": analyse conversationnelle et recherche sur l'acquisition des langues. *Revue française de linguistique appliquée*, 11(2), 123-137.
- Pekarek Doehler, S. (2018). Elaborations on L2 interactional competence: The development of L2 grammar-for-interaction. *Classroom Discourse*, 9(1), 3-24.
- Pekarek Doehler, S. (2019). At the interface of grammar and the body. Chais pas ('dunno') as a resource for dealing with lack of recipient response. *Research on Language and Social Interaction*, 52(4), 365-387.
- Pekarek Doehler, S., & Berger, E. (2019). On the reflexive relation between developing L2 interactional competence and evolving social relationships: A longitudinal study of word-searches in the 'wild'. In J. Hellermann, S. W. Eskildsen, S. Pekarek Doehler, & A. Piirainen-Marsh (éds.), *Conversation analytic research on learning-in-action: The complex ecology of L2 interaction 'in the wild'* (pp. 51-75). Cham: Springer.
- Pekarek Doehler, S., & Eskildsen, S. W. (2022). Emergent L2 grammars in and for social interaction: introduction to the special issue. *The Modern Language Journal*, 106(S1), 3-22.
- Pekarek Doehler, S., Keevallik, L. & Li, X. (2022). Editorial: The grammar-body interface in social interaction. *Frontiers of Psychology*, 13, 1-3.
- Pekarek Doehler, S. & Thörle, B. (à paraître). Discourse markers and second language acquisition. In M.-B. M. Hansen & J. Visconti (éds.), *Manual of discourse markers in Romance Languages*. Berlin/Boston: De Gruyter.
- Reaves, A. (2023). *Discourse markers in second language French*. New York/London: Routledge.
- Sacks, H., & Schegloff, E. A. (2002). Home position. *Gesture*, 2(2), 133-146.
- Sacks, H., Schegloff, E.A. & Jefferson, G. (1974). A simplest systematics for the organization of turn taking for conversation. *Language*, 50(4), 696-735.
- Schegloff, E. A. (2000). Overlapping talk and the organization of turn-taking for conversation. *Language in Society*, 29(1), 1-63.
- Schneider, S. (2007). *Reduced Parenthetical Clauses as Mitigators: a corpus study of spoken French, Italian and Spanish*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- Skogmyr Marian, K. (2022). *The Development of L2 Interactional Competence: A Multimodal Study of Complaining in French Interactions*. New York: Routledge.
- Skogmyr Marian, K., & Pekarek Doehler, S. (2022). Multimodal word-search trajectories in L2 interaction. *Social Interaction. Video-Based Studies of Human Sociality*, 5(1), 1-34.
- Stivers, T. (2008). Stance, alignment, and affiliation during storytelling: When nodding is a token of affiliation. *Research on Language and Social Interaction*, 41(1), 31-57.
- Stivers, T., & Rossano, F. (2010). Mobilizing response. *Research on Language and Social Interaction*, 43(1), 3-31.
- Streeck, J. (2009). *Gesturecraft: The manu-facture of meaning*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- TLFi. (s.d.): *Savoir*. Dans *Trésor de la langue Française informatisé*. Consulté le 18 mai 2023 sur <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?23;s=1504107810;r=2;nat=;sol=1;>

- Tomasello, M. (2003). *Constructing a language: A usage-based theory of language acquisition*. Cambridge: Harvard University Press.
- Vincent, D. (1993). *Les ponctuations de la langue et autres mots du discours*. Québec: Nuit Blanche Éditeur.
- Waltereit, R. (2007). À propos de la genèse diachronique des combinaisons de marqueurs. *L'exemple de bon ben et enfin bref*. *Langue française*, 154, 94-109.

Remerciements

Je tiens à exprimer ma gratitude à Simona Pekarek Doehler, au comité éditorial de VALS-ASLA, ainsi qu'aux deux relecteurs anonymes pour leurs commentaires et suggestions extrêmement précieux qui m'ont permis d'améliorer cet article.

Toute erreur ou inexactitude présente dans cet article reste de ma responsabilité exclusive.

Annexes

Conventions de transcription des conduites verbales

[]	Début et fin de chevauchement
=	Enchaînement
(0.7)	Temps de pause mesuré en millisecondes
di-	Troncation d'un mot
di:re	Allongement syllabique (le nombre de ':' dépend de la longueur de l'allongement)
?	Intonation finale montante
.	Intonation finale descendante
,	Intonation continuative
;	Intonation semi-continuation
<u>dire</u>	Emphase
°dire°	Moins fort que le reste du tour
DIRE	Plus fort que le reste du tour
d↑ire	Marque une forte augmentation de la hauteur du ton sur la syllabe qui suit
d↓ire	Marque une forte diminution de la hauteur du ton sur la syllabe qui suit
>dire<	Plus rapide que le tour ambiant
<dire>	Plus lent que le tour ambiant
.h/h.	Inspiration/expiration (nombre de 'h' dépend de la longueur d'inspiration/expiration)
fdiref	Voix rieuse

Conventions de transcription pour les conduites multimodales

* * / % %	Symboles indiquant le début et la fin de la conduite multimodale décrite
*--->	Continuation de la conduite multimodale décrite
--->*	Fin de la conduite multimodale décrite
*--->>	Continuation de la conduite multimodale décrite après la fin de l'extrait
#	Indique l'emplacement d'une figure dans la transcription verbale

Symboles employés dans la transcription multimodale

%	Orientation du regard de XIA
€	Orientation du corps de XIA
∞	Orientation du visage de XIA
*	Orientation des mains de XIA
©	Mouvement de tête CAS

